

Départ en mission de Marc Lebret en Terre sainte

Samedi 5 octobre 2019

au Couvent de l'Annonciation des Frères Prêcheurs (Dominicains) à Paris 8^e

Lectures du 27^{ème} dimanche (C) : Habacuc, 1, 2-3 ; 2, 2-4 ; Luc, 17, 5-10

Homélie du frère Gabriel Nissim, o.p. (Dominicain)

Nous, de « simples serviteurs », voire des « serviteurs quelconques ou inutiles » ? Non, sûrement pas !

En tout cas, tant pis pour nous, si nous nous considérons vis-à-vis de Dieu comme des ouvriers ou des employés qui doivent obéir aux ordres, et rien de plus. Car alors, si nous voyons Dieu comme un patron auquel nous sommes tenus d'obéir – juste ne pas tuer, ne pas voler, ne pas mentir, etc. – n'attendons pas de Dieu une grande reconnaissance. Juste le salaire minimum, mais rien de plus, et pas de prime.

Mais du côté de Dieu, lui, il ne nous voit pas du tout de cette façon. Il y a dans l'Évangile l'histoire de ce garçon qui, revenant des champs où il a travaillé, reproche à son père : « *Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un cheveau pour festoyer avec mes amis.* » Mais son père de lui répondre : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi* » (Luc, 15, 29-31). Tu n'es pas mon employé : tu es mon fils et, en tant que tel, mon associé. Si toi, tu te contentes d'obéir, tu n'as pas compris : pour moi, l'important, c'est que tu sois toujours avec moi.

Et le Christ, lui, nous dit : « *Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis* » (Jean, 15, 15). Et ailleurs il va encore plus loin : « *Celui qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, il est pour moi un frère, une sœur, une mère* » (Matthieu, 12, 50). Entre Dieu et nous, entre le Christ et nous, l'obéissance ou le travail sont l'expression et la preuve de l'amour : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, de toute ta pensée. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même* ». Voilà le travail que Dieu nous demande : c'est d'aimer.

Nous le savons, un « service » peut signifier deux choses bien différentes. Il y a le service qu'on assure dans une entreprise, une administration. On fait son travail. Et puis il y a le service qu'on est heureux, désireux, de rendre à un proche. Il y a « assurer son service ». Et il y a « rendre service à quelqu'un » : là, c'est par amitié, gratuitement. Dieu, lui, nous a tout donné gratuitement. Tout, la vie, des forces, des qualités, et surtout la ressemblance avec lui qui nous rend capables d'aimer. Aimer n'est pas un travail à faire, même si cela peut parfois nous demander beaucoup ! Nous n'aurons rien compris à la relation entre Dieu et nous si nous en restons à l'obéissance pour éviter la punition ou pour obtenir une récompense. Entre lui et nous, c'est de l'ordre de l'amour, et c'est cela le plus fort, même si nous désobéissons, même si nous pareissons. Avec Dieu, et dans le « royaume » de Dieu, on n'est plus dans une logique de la rétribution mais dans une logique de générosité, une

générosité sans limites. A nous de mettre alors cette logique au centre de notre vie les uns avec les autres.

C'est pourquoi il me semble que ce texte de l'Évangile d'aujourd'hui tombe très bien pour toi, Marc. Il dit tout à fait ce passage que tu fais d'une vie professionnelle à une « mission ». Passage du « service » que tu assurais au « service » que tu vas rendre là où il y a une urgence, à des personnes que tu vois d'abord comme des frères et des amis. Des gens qui ont aujourd'hui besoin d'être soutenus, aidés : ces populations palestiniennes, ces séminaristes à former. Ce sont des causes auxquelles il vaut la peine de se dévouer, la « peine » au sens propre, car ce ne sera pas tous les jours facile. Mais il est important, là-bas comme ici, de pouvoir prendre davantage de ton temps pour favoriser la rencontre entre des personnes de cultures et de religions différentes. Parce que tu vas là-bas pour aider à cette fraternité universelle que Dieu veut entre nous. Et là où la fraternité est blessée, là où elle a tant de mal à se bâtir, à nous d'avoir le désir d'aider Dieu, lui qui ne supporte pas de nous voir souffrir les uns par les autres.

Dieu, qui souffre de cela avec nous, nous envoie, comme il t'envoie aujourd'hui en mission. Non pas comme serviteur, mais comme ami, comme frère. Et là où l'amitié se lève, là où la fraternité grandit, Dieu est présent.

Dans une logique de générosité, non de travail à faire pour un salaire.

Car, si ici et maintenant, nous ne vivons pas nous-même cette logique de générosité qui est celle de Dieu, comment pourrons-nous la comprendre quand nous arriverons en présence de Dieu ? Au contraire, si, ici et maintenant, nous avons commencé à y entrer et à la vivre, alors le jour viendra où Dieu nous dira : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Entre dans la joie de ton Père* ».

« Comment la parole de Dieu me rejoint-elle aujourd'hui, ce soir ? »

Habacuc, 1, 2-3 ; 2, 2-4.

Cette lecture du prophète Habacuc, est celle du calendrier ordinaire. C'est celle d'un prophète du VI^e siècle avant JC, qui pourtant nous parle aujourd'hui, dans notre monde contemporain. Et elle fait écho à ma situation personnelle.

- « La misère, le pillage des ressources naturelles » sont des réalités quotidiennes à Madagascar où je viens de passer un mois.
A Madagascar, la forêt primaire a presque entièrement disparu et les pêcheurs qui pêchaient auparavant au bord de la plage, vont maintenant à 35 km au large, à bord de leur petite pirogue. Ils écopent l'eau qui rentre dans la pirogue, d'autant qu'ils ne savent généralement pas nager. Il s'agit en effet de vivre, mais surtout de survivre. La gouvernance politique et la corruption sont bien sûr en cause.
- « La violence, la dispute et la discorde », je vais les trouver en Terre sainte. Le peuple souffre, mais les gouvernants des 2 côtés veulent-ils véritablement arriver à la paix ? Face à l'échec politico-diplomatique, il me semble que les croyants ont un rôle à jouer. Ils placent leur action sous le regard de Dieu, et croient à « l'évaluation dernière ».
Ce conflit a aussi une dimension religieuse pour les 2 parties, l'interreligieux peut et devrait donc être une ressource pour la paix. Le christianisme spécialement, peut être une passerelle, une force de médiation. J'essaierai aussi d'y contribuer à ma place.

Dieu demande à Habacuc de « mettre sa vision sur une tablette pour qu'on puisse la lire couramment ». Là aussi, cette parole rejoint notre monde contemporain. Aujourd'hui, les tablettes sont numériques et Internet se charge de rendre les textes lisibles, partout, à toute heure et de manière gratuite. Internet est aussi une ressource pour la paix.

Vient enfin cette phrase : « Si l'accomplissement de la vision paraît tarder, il viendra certainement sans retard ». Comment comprendre cet apparent paradoxe ? Ce qui paraît tarder aux yeux des hommes arrive sans doute au moment ad hoc dans le Projet de Dieu. Il y a le temps des semailles, de la germination, de la maturation avant celui de la récolte. Vraiment le temps de Dieu n'est pas le temps des hommes, et nous ne connaissons ni le jour, ni l'heure nous a dit Jésus-Christ (Mt 25-13).

Au final, ces situations me paraissent demander notre foi, notre action, notre amour, allié à la prière et à son efficacité quelquefois mystérieuse. Alors, je terminerai avec ce slogan ou plutôt ce sigle : UdP, pour Union de Prière ☺

Marc